



## MUSIQUES (GE)

## Un demi-siècle d'impro en fête

L'AMR a 50 ans. L'occasion de faire la fête cette fin de semaine<sup>1</sup>. Et de rappeler ici la genèse de l'association pour l'encouragement de la Musique improvisée. Il y a un demi-siècle, une jeunesse genevoise qui étouffe sous le conformisme bourgeois s'évade dans la musique improvisée. Influence du jazz «libre» d'origine afro-américaine et de la «fusion» qui, outre-atlantique, redéfinissent la grammaire du swing en puisant dans la rage des mouvements de libération, contre la ségrégation raciale, la guerre du Vietnam, etc.

Genève, les revendications de rue (en photo, un cortège dans les rues Basses le 3 mai 1975) se cristallisent autour de lieux de vie et d'expression autonomes. Les premiers squats apparaissent, l'AMR offre un terrain de jeu au jazz moderne et aux musiques extra-occidentales (les ateliers d'ethnomusicologie en seront une émanation, plus tard émancipée). L'AMR constitué en association en 1973 organise ses

concerts et jam-sessions, obtiendra des locaux de répétition et d'enseignement. Une institution à la fois culturelle et pédagogique, unique en Europe, est née. Elle a son journal (*Viva la Musica*), son festival annuel et son bastion, le Sud des Alpes, dès 1981 (transformé et rénové en 2006). Couronnée d'un Prix spécial de musique décerné en 2022 par l'Office fédéral de la culture, la longévité de l'AMR ne peut que réjouir. De même que le renouvellement générationnel et la création d'une commission «égalité». Longue vie à l'impro et que la fête soit belle!

RODERIC MOUNIR/ELIS BETH G UDIN

<sup>1</sup> Sa 25 novembre dès 14h, «Jazz à tous les étages», près de quarante concerts et événements au Sud des Alpes (10, rue des Alpes, Genève). Entrée libre, programme complet sur [www.amr-geneve.ch](http://www.amr-geneve.ch)

## EN COULISSE

## Dystopie délirante



DOMINIQUE ZIEGLER\*

Depuis plus d'un mois, le monde semble avoir basculé dans une dystopie délirante. La puissance militaire israélienne extermine, au vu et su de tout-es, la population civile de Gaza, et l'opinion publique mondiale se voit intimidée de ne pas croire ce qu'elle voit («ceci n'est pas un massacre») ni de réagir en conséquence sous peine d'anathème. Nous sommes sommés de rester spectatrices et spectateurs impuissants d'une tragédie morbide. La trêve temporaire annoncée et la libération d'otages peuvent réjouir, il demeure un sentiment de dégoût profond devant les événements récents.

Face au meurtre de plus de 13 000 innocents, aux images d'enfants agonisants qui circulent sur les réseaux sociaux, aux appels désespérés des ONG, de l'ONU, face aux manifestations massives partout dans le monde, ni l'Union européenne ni les Etats-Unis n'ont envisagé la moindre action contraignante (ni même symbolique) envers Israël pour mettre fin à ce massacre, qui dépasse en nombre celui de Srebrenica.

À l'inverse, après les effroyables attaques meurtrières perpétrées par le Hamas le 7 octobre, les gouvernements occidentaux ont délivré un véritable permis de tuer au gouvernement raciste d'Israël – au programme pourtant connu de tous – en lui concédant un «droit de se défendre». Dans le même mouvement, les colons et l'armée assassinent plus intensément que jamais les civils en Cisjordanie.

La «plus grande démocratie du monde» n'a pas hésité à déployer deux porte-avions en soutien à Israël dès le début des opérations. La pré-

sidente de la Commission européenne a fait le voyage à Tel-Aviv pour apporter son soutien au gouvernement d'extrême droite, suivie par le président français. Le chancelier allemand au plus fort de la boucherie a réaffirmé son soutien indéfectible au gouvernement israélien. La Suisse, dépositaire des Conventions de Genève, a refusé d'appeler à un cessez-le feu immédiat et continue sa coopération militaire avec Israël, dont le résultat trouve son application concrète dans l'hécatombe de ces dernières semaines. La sidération est immense. Aucun scénariste de politique-fiction n'aurait osé cauchemarder un tel monde.

La dystopie ne serait pas complète sans mensonge médiatique. Dans les médias dominants occidentaux – en particulier français –, on a d'ores et déjà explosé les scénarios les plus fous de *Black Mirror* et relégué 1984 au rang d'aimable pochade. Des présentateurs et pseudo-journalistes déchaînés légitiment vingt-quatre heures sur vingt-quatre les bombardements massifs; des intervieweurs servent la soupe aux porte-parole ou laudateurs de l'armée israélienne et invectivent les invité-es qui auraient le malheur de défendre un point de vue favorable aux Palestiniens.

En Allemagne et en Suisse allemande, le débat est totalement verrouillé, et le chantage à l'antisémitisme fonctionne comme un rouleau compresseur envers toute voix discordante. On serait bien avisé de citer dans ce contexte les travaux de l'historien israélien Ilan Pappé, qui démontrent que «le sionisme est une forme de colonialisme», que «sionisme et judaïsme ne sont pas des notions équivalentes» et que, à la racine de ce conflit, «l'exode des Palestiniens en 1948 fut causé par les exactions israéliennes».

Derrière l'écran de fumée, il faut se rendre à l'évidence: pour nos gouvernants et médias dominants, une vie arabe ne vaut pas grand-chose; les enfants morts de Palestine ne sus-

citent pas la moindre empathie, considérés au mieux comme des dommages collatéraux (quand ce ne sont pas «des animaux», comme l'assure un ministre israélien).

Mais malgré la propagande matraquée ad nauseam, le mensonge se lézarde à mesure que s'accumulent les cadavres. L'Occident politique, empêtré dans son double discours et le non-respect flagrant de ses valeurs «démocratiques» affichées, se révèle dans toute sa crudité comme l'entité coloniale qu'il n'a jamais cessé d'être; le masque de la «démocratie à l'occidentale», finalement assez récent, camoufle mal l'impérialisme de nos élites qui, il n'y a pas si longtemps, régnaient encore sur l'Afrique, l'Asie, les Amériques et le monde arabe. Si les méthodes de domination ont muté, les fondamentaux demeurent. Le soutien aux violences répétées de l'indéfectible allié israélien à l'égard des Palestiniens n'est inscrit dans cette longue et honteuse histoire, tel un anachronisme sanglant, reliquat des guerres coloniales des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Les subterfuges médiatiques, les recours à des concepts vaseux tels que «démocratie contre barbarie», «droit de se défendre» ou les analyses fumeuses quant à «la complexité du problème» et aux «efforts à faire des deux côtés» alimentent cette machine infernale. Rappelons que, pour ses zéloteurs, le sionisme est un projet encore inachevé. Aussi fou que cela puisse paraître, le pire est peut-être à venir. Sans la pression populaire sur nos gouvernements pour que cesse définitivement le soutien aveugle à l'Etat colonial israélien et que s'applique une bonne fois pour toutes le droit international, rien ne changera jamais. Nous seul-es, société civile, sommes la solution. De spectatrices et spectateurs, nous devons, de manière déterminée, devenir actrices et acteurs.

\* auteur metteur en scène, [www.dominiquezigler.com](http://www.dominiquezigler.com)

GOR

## Sortir du silence

Proche-Orient | Face à la situation sanitaire dans la bande de Gaza et aux attaques touchant les infrastructures de soins, un groupe de soignants vaudois-es appelle à un cessez-le-feu. Leur lettre est cosignée par 28 professionnels de la santé.

COLLECTIF\*

Depuis le début de l'opération militaire israélienne dans la bande de Gaza, le bilan humain est effroyable: plus de 11 000 mort-es, parmi lesquelles 4400 enfants, 27 500 blessé-es et environ 1,5 million de déplacé-es internes. La moitié de ces déplacé-es a trouvé refuge dans un abri de l'agence onusienne pour les réfugiés palestiniens (Unrwa). Les bombardements incessants ont endommagé près de la moitié des habitations, rendant environ 10% des immeubles inhabitables<sup>1</sup>. En comparaison, en dix-huit mois de guerre, l'Ukraine déplore la mort de 9614 civils, dont 525 enfants, et environ 17 535 blessés.<sup>2</sup>

Les hôpitaux, les établissements de santé et les ambulances sont une nouvelle fois ciblés de manière indiscriminée par les forces israéliennes – malgré une protection garantie par le droit international – sous prétexte que s'y abritent des installations militaires ou des «terroristes»<sup>3</sup>. Les accusations récusées par le Ministère de la santé à Gaza, qui appelle à une enquête indépendante. En date du 12 novembre 2023, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a enregistré au moins 137 attaques sur des structures sanitaires à Gaza.<sup>4</sup> En outre, le personnel médical déplore la mort de 192 collègues. Seize étant tués durant leur service.<sup>5</sup>

Les conséquences pour le système de santé gazaoui – déjà en situation précaire le 7 octobre [jour de l'attaque de Hamas contre Israël] – sont catastrophiques. La moitié des hôpitaux dans la bande de Gaza ont dû interrompre leurs services, incluant les deux plus grands centres de santé que sont l'Al-Shifa et l'Al-Guds.<sup>6</sup> Les établissements de santé encore en fonction sont au bord du colapsus, en raison du blocus quasi total imposé par l'Etat d'Israël, engendrant un manque de carburant, d'électricité, d'eau potable et de médicaments. L'accès à la nourriture et à l'eau potable est sévèrement restreint, obligeant la population à s'alimenter de source impropre. Dans ce contexte il existe un risque réel d'émergence d'épidémies aux conséquences potentiellement désastreuses.<sup>7</sup>

On ne peut ignorer la terrible attaque de Hamas du 7 octobre et les otages dont le sort est inconnu, comme on ne peut se désintéresser des multiples raids de l'armée israélienne dans les territoires occupés, faisant 240 morts palestiniens entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 30 septembre 2023. La violence engendre la violence. En tant que professionnel-le-s de la santé, nous devons saisir chaque opportunité pour nous engager pour la paix et la santé. «Rester à distance, ou se taire, face aux efforts de paix ne sert pas les intérêts de la santé et ne la protège pas des risques liés aux conflits.»<sup>8</sup> Il est urgent de sortir du silence. Il faut mettre fin à la violence. Cessez le feu!

\* Cosignataires: Kevin Morisod, médecin; Caroline Heiniger, médecin; Valérie D'Armenton, médecin; Blaise Genton, médecin; Felix Miauton, médecin; Veronique Suttels, médecin; Noémie Boillat Blanco, médecin; Mary-Louise Bagley, infirmière; Marie Verburgh, infirmière; Caitlin Rose, infirmière; Nina Emery, médecin; Souad Dekkiche, médecin; Christopher Richard, médecin; Pauline Gay des Combes Gliven, médecin; Vincent Gliven, infirmier; Nour Travato-Abdellali, médecin; Vanessa Vaucher, infirmière; Henry Christina, responsable santé; Marie-Elise Delattre, infirmière; Christien Schmitz, infirmière; Gaël Glories, infirmier; Matthieu Barras, médecin; Romaine Delacretaz, médecin; Manon Peter, médecin; Cyril Knob, médecin; Daryoush Samim, médecin; Monica Camisani, infirmière; Luc Mussard, médecin.

<sup>1</sup> Communication du Bureau de coordination des affaires humanitaires de l'ONU (OCHA), 11.11.2023. [ccès: https://tinyurl.com/5ctdzbw7](https://tinyurl.com/5ctdzbw7)

<sup>2</sup> Bilan du Haut-commissariat des droits de l'homme de l'ONU (HCDH) au 11.09.23, <https://tinyurl.com/h6vz737s>

<sup>3</sup> Communication HCDH, 19.10.23, <https://tinyurl.com/4z82u88w>

<sup>4</sup> Communication du Bureau régional de l'Organisation mondiale de la santé pour la Méditerranée orientale (EMRO), 12.11.2023, <https://tinyurl.com/5533925n>

<sup>5</sup> OCHA, 11.11.2023, <https://tinyurl.com/5ctdzbw7>

<sup>6</sup> gence Reuters, 13.11.23, <https://tinyurl.com/5n7bh38e>

<sup>7</sup> OCHA, 11.11.2023, <https://tinyurl.com/5ctdzbw7>

<sup>8</sup> Smith J. et al., «Palestine and Israel: for an end to violence and the pursuit of justice», *The Lancet*, 27.10.23. DOI:10.1016/S0140-6736(23)02509-6